

**LES ENFANTS NE SONT PAS TOUJOURS FOUS in LE FOU DES ROSES**  
**DE MOHAMED CHOUKRI**

Le défilé part d'une ruelle. Ils sont sept. Deux d'entre eux brandissent une pancarte blanche sans rien d'écrit dessus. En tête de la marche, un enfant porte une palombe blanche dans une cage verte.

Dans chaque ruelle où ils passent, de nouveaux enfants les rejoignent, portant des oiseaux dans des cages. Ils sont suivis par leurs chiens. Et beaucoup d'entre eux portent dans leurs bras des chats, des lapins, des coqs et des poussins.

Le cortège grossit. Ils sont plus nombreux chaque fois qu'ils sortent d'une ruelle pour s'engager dans une autre. Il n'est plus possible de les compter. On ne les a jamais vus aussi silencieux. Les passants sourient mais ne rient pas. Les gens se posent des questions sur les raisons de cette manifestation. Tous ces animaux la rendent plus mystérieuse encore. Les adultes ne comprennent pas. Seuls les sept premiers enfants du début doivent savoir pourquoi ils font ça. Il se peut que les autres, ceux qui les ont rejoints, ignorent de quoi il s'agit.

Ils ne parlent pas, ne se bousculent pas, ne se pressent pas. Innombrables, ils défilent dans les vieilles rues. Leur grand nombre, leur silence, leur sérieux étonnent les passants.

- Ils sont bien raisonnables, aujourd'hui, disent certains.

Des pères et des mères accompagnent le cortège. Certains le précèdent, d'autres le suivent. Les enfants se séparent de leurs parents et rejoignent la marche. Un garçon pleure sur le trottoir. Il veut rallier les autres, mais sa mère a peur et l'en empêche. Il se débat avec acharnement, il pleure, il lui mord les mains jusqu'à ce qu'il lui échappe. Il rejoint la marche, aussitôt silencieux et calme. Il n'essuie même pas ses larmes pour ne pas perturber l'harmonie du défilé.

Les enfants font une halte sur la place. Dans les cafés, les clients se lèvent, par respect. Une foule immense accourt. Des curieux les observent depuis les balcons des hôtels et des maisons.

Ils sont silencieux, calmes et regardent droit devant eux. Ils constituent un monde distinct. On n'en voit pas un seul à l'écart.

- Quand les enfants font preuve d'une pareille sagesse, les adultes se doivent de les respecter. Le monde prend une tout autre signification, fait observer un passant avec raison.

Le cortège se remet en marche. Il avance toujours. Il arrive à la grande place. Là, les enfants font une seconde halte. Ils forment un grand cercle. Trois d'entre eux se mettent au milieu. Les deux plus grands soulèvent le troisième, plus petit qu'eux, et le portent sur leurs épaules.

L'enfant a une feuille de papier – blanche, immaculée – entre les mains. Il se lance dans un discours muet. Il ouvre la bouche, mais il n'en sort pas un son. Tout le monde regarde le petit orateur qui bouge les lèvres et ne dit rien. Son discours muet terminé, l'enfant plie le papier et le glisse dans sa poche. Les petits et les adultes applaudissent.

Les deux copains reposent en douceur leur petit camarade sur le sol. L'enfant qui porte la cage verte avance au milieu du cercle et libère la palombe blanche. Les autres libèrent des centaines d'oiseaux et de palombes. On libère aussi les animaux qui ne volent pas. Les gens applaudissent. Les paysannes et les citadines en djellaba avec le voile poussent des youyous. A présent, tout le monde rit, sourit.

Pendant quelques minutes, la circulation est bloquée. On n'entend aucun klaxon de protestation.

Tout le monde contemple les oiseaux et les palombes qui s'envolent. Les autres animaux se faufilent entre les pieds sans que personne les touche. Les enfants commencent à se disperser, très contents. Ils s'écrient :

Vive les palombes !

Vive les oiseaux !

Vive les poulets !

Vive les lapins !

Vive les chats !

Vive les chiens !

Des pères et des mères étreignent leurs enfants et les embrassent.

Tanger, 1973

**Avec l'aimable autorisation de l'auteur  
Mohamed Choukri et des Editions La  
Découverte pour la traduction française de  
Mohamed El Ghoulabzouri.**